

# LA CROIX 4/05/23

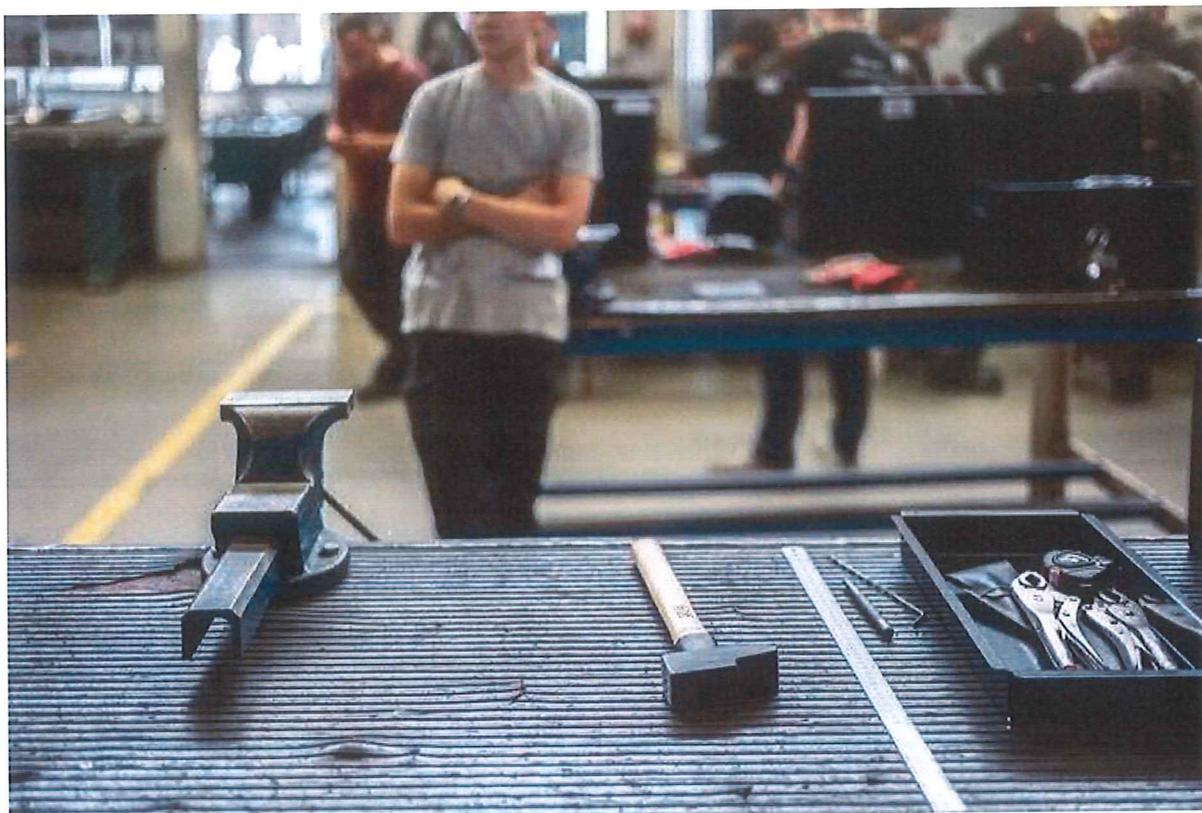
Enseignement professionnel : pourquoi un élève sur trois décroche

Analyse

Emmanuel Macron doit présenter sa réforme du lycée professionnel, jeudi 4 mai, lors d'un déplacement en Charente-Maritime. L'Élysée promet une « transformation ambitieuse » notamment pour lutter contre le décrochage scolaire qui concerne un tiers des élèves de bac pro.

- Emmanuelle Lucas,
- le 04/05/2023 à 05:28

Lecture en 3 min.



Sables d'Olonne, le 13 septembre 2022. Déplacement d'Emmanuel Macron, président de la république consacré à l'enseignement professionnel au Lycée Eric Tabarly. Albert FACELLY/Divergence

La filière professionnelle est-elle à ce point le maillon faible de l'enseignement ? Emmanuel Macron l'assène : celui-ci ne remplit pas son rôle et doit être réformé. Jeudi 4 mai, lors d'un déplacement à Saintes, en Charente-Maritime, le président de la République doit présenter une réforme « *ambitieuse* » de cette filière pour lutter contre le décrochage scolaire, améliorer l'insertion professionnelle et mieux reconnaître l'engagement des enseignants.

Le constat semble en effet implacable : un tiers des élèves inscrits en bac professionnel décroche avant de passer son diplôme, détaille le ministère de Carole Grandjean, chargée du dossier. Ceux qui poursuivent ne s'en sortent guère mieux : près d'un sur deux ne trouve pas de travail. D'où l'ambition de [rapprocher le bac pro du monde de l'entreprise](#). L'idée est de donner une formation qui « colle »

mieux au profil des élèves manuels, fâchés avec l'école, et de calquer le bac pro sur le modèle de l'apprentissage, dont les résultats sont meilleurs, selon le gouvernement.

### Deux types d'élèves

Pourtant, les syndicats d'enseignants s'y opposent. Rien ne servirait de comparer deux types d'élèves, au fond, très différents. Le profil des décrocheurs de [l'enseignement professionnel](#) n'a que peu à voir avec celui de leurs camarades apprentis, confirme la direction des statistiques du ministère de l'éducation nationale, selon qui « *le lycée pro classique rassemble les populations plus fragiles* », y compris les anciens élèves de l'enseignement adapté, type Segpa. Seuls 25 % des apprentis sont des filles et 5 % sont issus de l'immigration.

La solution contre le décrochage serait à chercher ailleurs. « *Déjà, on pourrait commencer par nous donner les moyens de lutter contre l'absentéisme, qui est le nid du décrochage* », suggère Didier Georges, proviseur d'un lycée hôtelier à Paris et élu au SNPDEN, le syndicat des personnels de direction. L'absentéisme est endémique dans ces établissements : 15,6 % contre 4,7 % dans les lycées généraux et technologiques. « *Or que puis-je faire, quand certaines familles ne réagissent pas à mes mises en garde ? Rien, et l'élève décroche peu à peu.* »

### Revoir de fond en comble l'orientation

Autre idée : revoir de fond en comble l'orientation et les intitulés de formation, car trop d'élèves se fourvoient. « *Beaucoup de familles font confiance, mais je constate que les professeurs principaux de troisième connaissent très mal nos formations. Or un élève qui arrive par défaut dans une filière qu'il n'a pas vraiment choisie a peu de chance de s'y plaire* », prolonge Olivier Beaufrère, secrétaire national du SNPDEN-Unsa. De plus, les intitulés des formations ne sont pas toujours limpides, ce qui n'aide pas au choix. « *Par exemple, j'ai un élève cette année qui s'est inscrit en CAP "Service et commercialisation de produits en restauration", en pensant qu'il allait faire du commerce. Mais pas du tout : c'est le nom de la formation pour devenir serveur !* », illustre Didier Georges.

D'autres problèmes sont aussi avancés. L'un résulte de l'empilement des réformes successives. Ainsi, sous l'effet cumulé de l'abandon du redoublement au fil de la scolarité sous Najat Vallaud-Belkacem, et du raccourcissement de la formation professionnelle décidé sous Nicolas Sarkozy, « *les jeunes arrivent dès 14 ans dans nos filières* », raconte Jérôme Fournier, secrétaire national chargé de l'éducation au SE-Unsa. La part des moins de 15 ans qui arrivent en lycée pro est passée de 40 % en 2010 à près de 75 % aujourd'hui. « *Ils sont donc immatures et n'ont aucune idée de ce qu'ils veulent faire comme métier.* »

### L'illusion de l'auto-entrepreneuriat

Autre élément : à l'heure de l'auto-entrepreneuriat, « *certains jeunes se disent qu'il est possible de gagner sa vie sans diplôme* », reprend Olivier Beaufrère. Certains n'hésitent plus à tout arrêter pour devenir chauffeurs de VTC ou livreurs, ou se faire embaucher dans la restauration. « *C'est d'ailleurs triste, parce qu'il s'agit souvent de nos élèves les plus précaires, qui doivent faire vivre leur famille. Pour eux, même les filières dites courtes sont trop longues.* » Et le piège se referme quand le contexte économique s'assombrit : en cas de licenciement, ils auront plus de mal à rebondir.

Aussi les syndicats sont-ils très frileux sur la solution avancée par le gouvernement, car ils ne l'estiment pas assez éducative. « *Nous nous battons pour que le lycée pro reste le centre d'un réel projet global pour les jeunes qui nous sont confiés* », résume Jérôme Fournier.

-----

## **Les précédentes réformes**

**1985.** Création du bac professionnel

**2009.** Le bac professionnel est ramené à trois ans, alors que jusque-là il se passait en quatre ans. Le parcours se composait d'un CAP, puis d'un BEP, puis deux ans de préparation du bac.

**2018.** Jean-Michel Blanquer revoit en profondeur l'organisation des apprentissages. Depuis, les élèves de seconde professionnelle découvrent une famille de métiers puis s'engagent dans une spécialisation à partir de la première. Ils réalisent un chef-d'œuvre. Les professeurs travaillent en duo, pour mieux articuler enseignements général et professionnel.